

RIDEAU NOIR & TABLEAU ROUGE

Axel Cornil / Talents croisés
Le théâtre comme *chant* de batailles

N°61

FEV 2019



EDITO



Axel Cornil/Talents Croisés

Après un numéro consacré à Jean Louvet, voici un nouvel opus dédié à un artiste de nos contrées charbonneuses ! Axel Cornil, qui fêtera à peine ses 29 ans cette année, revendique être un sale d'jaune bien de chez nous.

Enfant d'un père anarcho-syndicaliste et d'une mère romaniste, il grandit en région montoise. Très tôt, il trouve le monde moche, injuste et cruel. Après avoir hésité entre le grand banditisme et le théâtre, constatant finalement son manque d'intrépidité pour la vie de criminel, il préfère monter des aventures en bande, fabriquer des spectacles et noircir du papier. Boutade lancée par le principal intéressé avec ironie, mais qui colore néanmoins parfaitement l'état d'esprit avec lequel il aborde chacune de ses œuvres. On pourra s'en faire une idée avec sa nouvelle création : Ravachol... Histoire d'un autre sale d'jaune...

Auteur, metteur en scène et acteur, Axel est un artiste polyvalent qui mène sa barque tantôt au service d'un autre metteur en scène, d'une autre compagnie, tantôt comme intrépide capitaine d'un équipage qu'il guide sur les eaux capricieuses et mouvementées du monde théâtral francophone. Image chère à nos yeux à IThAC et qui fait évidemment référence à l'Odyssée... Comme Ulysse, Axel cherche à atteindre les rives de notre histoire commune et à explorer notre humanité dans ses travers les plus ancestraux. Théâtre à la fois social, parfois empreint de mythes fondateurs ou de trajectoires humaines hors normes, il est reconnaissable et fougueux. A l'instar d'un Jean Louvet qui a marqué singulièrement le paysage théâtral belge de son regard acéré, Axel aiguise à sa manière un point de vue et un savoir-faire contre vents et marées, très personnels et donc riches et novateurs.

Un souffle qui s'intensifie au large de la création contemporaine !

On comprendra aisément pourquoi nous avons demandé à Axel de partir à la rencontre de quatre classes du secondaire et de partager avec les jeunes sa pratique artistique. Ravachol, jeune anarchiste du 19ème siècle, sujet de sa nouvelle pièce, était un prétexte tout trouvé pour tenter d'élaborer une parole autour des sentiments d'injustice que peuvent ressentir les adolescents dans le contexte social assez violent que nous vivons actuellement. Talents Croisés donc, celui d'une équipe artistique sous la houlette d'Axel Cornil et celui des jeunes qui vivent, pour la plupart, leur première aventure théâtrale !

De la scène à l'école, portrait d'un artiste aux prises avec sa propre pratique. Biographie, parcours d'atelier, impressions des jeunes et des enseignantes... voici une virée au cœur de l'action, à l'endroit précis où s'interroge l'art de faire du théâtre avec les jeunes, espace créatif propice à l'émancipation et à l'expression... où je est un autre...

Giuseppe Lonobile

Chargé de projets



TALENTS CROISÉS



© David Bormans

Lors de sa première rencontre avec les jeunes, Axel explique comment il en est arrivé à écrire sur ce François Claudius Koenigstein dit Ravachol, ouvrier et militant anarchiste français, né le 14 octobre 1859 à Saint-Chamond, rendu coupable de plusieurs délits, assassinats et attentats (révolté par l'injustice de condamnations à l'encontre de militants anarchistes, il dynamite en mars 1892 le domicile de leur juge, puis de son substitut). Avec spontanéité et dynamisme Axel entame une introduction qui n'a rien à envier au texte d'accroche destiné aux brochures d'annonces des théâtres qui accueilleront la pièce :

Du sentiment d'injustice

Cette année scolaire 18-19, le Rideau de Bruxelles, MARS – Mons arts en scène et IThAC ont proposé à quatre classes du secondaire (deux en région bruxelloise et deux en région montoise) de vivre l'expérience d'une rencontre artistique et active avec Axel Cornil autour de sa prochaine création (février 19) : Ravachol.

Dès le mois d'octobre, notre jeune metteur en scène a invité les élèves de chaque classe à vivre activement sa propre démarche artistique qui l'a conduit à imaginer une adaptation théâtrale de la vie de cet anarchiste du 19ème siècle.

En huit ateliers de deux heures, les jeunes vont aussi suivre un processus d'écriture avec Axel et une mise en jeu avec Pierre Verplancken (comédien qui interprètera le rôle de Ravachol). 4 ateliers d'écriture et 4 autres de jeu entrecoupés par le visionnement du spectacle...

« Què Ravachol es'ti là ! » Dans ma région, on dit ça pour parler des mecs qu'on ne comprend pas et qui ont l'air d'en avoir rien à foutre de rien. Je me suis penché sur l'expression, j'ai découvert qu'elle faisait référence à un gars du 19e qui était vraiment pas content de comment les choses allaient et qui avait décidé de le faire savoir à grand renfort de bombes. Je me suis rendu compte que la colère de ce mec et la mienne n'étaient pas si éloignées. Après avoir réfléchi moins d'une minute, j'ai demandé à des sales gosses de s'emparer de cette histoire avec moi. Ça donne un mélange d'humour potache et de sérieuse insolence. Quatre acteurs. Quinze personnages. Un peu de punk. Une course-poursuite politique aux allures de polar américain. Et une jeunesse ballottée entre cynisme, désespoir et radicalisation.

Si le sentiment d'injustice qu'éprouvait Ravachol envers une société faite d'inégalités sociales fait écho à ce que nous pouvons nous aussi ressentir aujourd'hui, il était intéressant (et tout naturel) de tourner notre regard vers cette jeunesse à qui « demain » appartient.

En ce début d'année, seuls les ateliers d'écriture ont eu lieu. A mi-parcours, nous faisons un premier point sur le travail des jeunes avec Axel...

Propos recueillis auprès des enseignantes.

Les 4 classes concernées par ces ateliers sont une classe de 5ème Arts d'expression de l'Athénée Royal de Mons (enseignante : Sophie Chiaramonte), une 6ème professionnelle de l'Institut Saint-Luc à Mons (Caroline Warniez), une 5ème théâtre à l'école Decroly à Bruxelles (Annabelle Harckman) et une 5ème générale de l'Athénée Fernand Blum à Bruxelles (Nathalie Dils).

Nous avons posé quelques questions aux enseignantes qui ont réagi soit verbalement, soit par écrit. Ceci explique le côté hybride des propos relatés ci-dessous. Nous les remercions d'avoir pris le temps de partager leurs avis et sentiments sur la venue d'Axel dans leur classe et sur l'importance de faire du théâtre dans le cadre scolaire.

Quelles sont les motivations qui poussent à accueillir ce projet en classe ?

Annabelle Harckman souligne son intérêt à voir un artiste « extérieur » s'adresser à ses jeunes : *Dans l'option on essaie toujours de suivre un projet, le fait de ne pas être le seul référent dans une matière qu'on enseigne est très riche, en tant que personne on n'incarne pas la matière (...), à travers ce projet les élèves ont eu d'autres référents, d'autres adultes en face d'eux, d'autres points de vue... C'est intéressant aussi quand ils ont l'occasion de rencontrer d'autres élèves d'autres écoles, d'autres milieux, ils sont parfois enfermés dans leur tour d'ivoire... On aime les amener à s'ouvrir sur le monde qui les entoure. Je trouve très intéressant d'être à l'extérieur d'une activité sans être moi-même moteur de cette activité, on peut se mettre à une autre place et observer d'autres choses... voir son groupe évoluer de l'extérieur... ce genre de projet permet au regard que je porte sur la classe, non pas de changer mais d'évoluer...*

Caroline Warniez : *On découvre les élèves différemment, certains élèves se sont révélés à travers le travail, se sont « ouverts », j'ai été agréablement surprise par certains mais aussi déçue par d'autres...*

Sophie Chiaramonte rejoint ces propos et ajoute que ce genre de projet donne plus de légitimité à l'option (arts d'ex) en accueillant un professionnel en classe. *L'arrivée d'Axel a été une valeur ajoutée au cours. J'ai été agréablement surprise de voir qu'au sortir de cette première étape du projet, les élèves ont pu remettre en question leur travail. Qu'il est important pour eux de continuer, de modifier les premiers jets qu'ils jugent eux-mêmes non-aboutis. Cette remise en question est très instructive !*

Pour Caroline il est important que ses étudiants sortent un peu des sentiers battus. Elle aime les inviter à voir les choses différemment, sous d'autres points de vue. Elle avait envie aussi de leur apporter de la motivation, de la nouveauté, de leur faire comprendre que ce qu'on tente d'atteindre par le biais de ce genre d'expérience, c'est d'aller au plus proche d'eux, de toucher leurs centres d'intérêts, de réfléchir le monde de manière concernée et impliquée... et non pas de rester cloîtré dans sa position de simple spectateur, en bon élève derrière un banc d'école...

J'ai envie aussi de dépoussiérer le cours de Religion, de le rendre dynamique, intéressant ! Axel est quelqu'un de très énergique, il a un très bon rapport avec les élèves.

Annabelle Harckman : C'est toujours très agréable de rencontrer quelqu'un du métier et de se confronter à un savoir-faire. Le contact avec Axel a été très facile. Il est très ouvert et réceptif. Laisse beaucoup de place aux jeunes... Un peu trop ? Les jeunes, chez nous, ont souvent l'occasion de s'exprimer mais la rencontre avec quelqu'un d'autre ouvre une autre dimension. Ils vont s'exprimer mais différemment.

De l'importance du théâtre à l'école ?

En général les enseignantes estiment que le théâtre est un médium idéal pour mettre les jeunes en situation de parole. C'est une discipline qui a l'avantage de pouvoir en convoquer d'autres. Le chant, les arts plastiques, la musique... C'est un espace collectif où on officie ensemble autour d'un projet commun qui mobilise chaque élève et qui peut révéler des compétences chez l'un, chez l'autre.

Rencontrer un artiste professionnel et vivre une expérience créative permet de s'ouvrir à autre chose, de s'inscrire dans une dynamique qui sort des habitudes scolaires.

Caroline enseigne la Religion. Mon cours amène à réfléchir sur la notion du bien et du mal, du vivre ensemble, la thématique proposée par Axel, l'injustice, rentre parfaitement dans le cadre de ce cours, pouvoir en discuter par le prisme d'une création théâtrale me semblait prometteur. Cela permet de changer de processus de communication. Parler sous couvert d'un rôle est plus facile qu'en son nom propre.

Pour Annabelle Harckman la pratique du théâtre est un outil transposable à tous les cours, une richesse pour travailler les compétences. *Le théâtre est un outil*

inter ou multidisciplinaire par essence. Il permet aussi à chaque jeune de réfléchir sur son rapport à l'autre, de se transposer dans différentes situations relationnelles et de travailler la posture, la confiance en soi, l'exposition aux autres, l'écoute, le respect, l'attention, bref, toute une série de compétences qu'on retrouve dans tous les cours...

Le théâtre à l'école est une porte ouverte sur la culture en général, sur le monde qui nous entoure, sur sa complexité, sa diversité.

Annabelle Harckman : Nous devons expliquer aux jeunes en quoi la Culture parle d'eux, de nous... dans quelle mesure elle nous fait réfléchir sur nous-mêmes en tant que personnes et sur la société dans laquelle nous vivons. De prendre conscience de notre rapport au monde, du contexte dans lequel nous vivons. De nous reconnaître à travers une Culture et en faire partie, de développer notre esprit critique. Avec les élèves, dans le cadre du cours de théâtre, on cherche avec eux quelle résonance les spectacles ont dans la société, quelle est la place de l'artiste. Leur apprendre que le théâtre agit aussi comme un référent culturel. On les invite à réfléchir sur ce qu'un spectacle dit de nous. Comment il nous rattache à notre passé, à notre propre histoire. A réfléchir à ce que disait le théâtre plus ancien et qui fait toujours écho aujourd'hui. A prendre conscience que le théâtre est un vecteur d'idées qui traversent le temps, les époques. C'est pourquoi on oblige les élèves à aller au théâtre. Ne pas s'attacher à la Culture dans l'enseignement, ça voudrait dire ne pas insérer l'institution et les jeunes dans la société dans laquelle on est. Le théâtre et ce qui se joue dans la Culture est important pour eux, il faut réfléchir à ce qu'est la Culture... A l'intérieur de l'école, l'objectif n'est pas que les étudiants deviennent des acteurs, mais bien de les ouvrir au monde et de leur montrer qu'ils sont tous capables de jouer, d'écrire, d'agir.

Sophie Chiaramonte : L'expérience collective et l'ancrage culturel d'un groupe

sont importants. Le lien entre Ecole et Art prend tout son sens. Accueillir un tel projet en classe permet de « réconcilier », de « reconnecter » les élèves à l'art, au théâtre. D'ancrer un peu l'art dans le quotidien des jeunes. Les élèves ont pu prendre conscience de la force du théâtre et de son pouvoir. Tout est lié, tout est dans tout. Le théâtre agit à différents niveaux, tant sur les acteurs que les spectateurs. Il a pour mission de dénoncer les choses en en parlant, en les dédramatisant parfois aussi.

Le théâtre peut-il changer l'école ? Les jeunes ? Et vous personnellement ?

Caroline Warniez : *Au cours de religion les élèves ont fréquemment l'occasion de s'exprimer, d'exprimer des émotions, des colères... Personnellement je pense que c'est essentiel de pouvoir s'exprimer... Le théâtre peut changer les choses au niveau personnel, j'ai fait du théâtre moi aussi, j'en suis convaincue !*

Sophie estime quant à elle que ses élèves n'ont pas l'occasion de s'exprimer ou d'exprimer leurs émotions dans les cours : *Il faut aller les chercher. Il existe un gouffre entre leur vie à l'école et leur vie privée. Le théâtre est un bon médium pour mettre les jeunes en situation de parole, c'est un art libérateur.*

Annabelle Harckman : *Le théâtre peut changer le monde dans lequel on vit, à l'école bien sûr aussi... ça peut changer les jeunes... Faire du théâtre à l'école, c'est aussi l'occasion de choisir un rôle différent de celui qu'ils ont en classe ou à l'école. Les adolescents ont un rôle qui leur est donné à l'intérieur du groupe social, par le théâtre ils peuvent changer de personnage et c'est libérateur, ça les transporte ailleurs, loin d'eux et de l'image à laquelle ils s'évertuent à ressembler, loin d'une forme de représentation d'eux-mêmes qui doit toujours être belle, attractive. Au théâtre, on peut sans complexe être laid, difforme, hors norme, différent. Il y a une certaine libération de la représentation, une liberté d'être. A l'école c'est très important, ce sont d'autres compétences que*

celles qui sont purement scolaires... Il y a différents types d'intelligences, diverses formes de compétences.

A travers Ravachol, on explore les colères des jeunes, colères exprimées ou entendues, qu'en est-il des enseignantes ?

Si à Decroly le cadre semble plus propice au dialogue, il n'en va pas toujours de même ailleurs. Pour Caroline, il persiste un sentiment d'exercer un métier peu valorisé et encore aujourd'hui mal considéré. Pour Sophie, la réponse à la question « vos colères sont-elles entendues au sein de l'établissement scolaire ? » est : « Non, pas du tout. »

L'écriture en classe ? De l'urgence de dire à partir de soi...

Une fois passé le stade de l'essai, après s'être retranchés derrière les premières idées et les clichés, les jeunes relisent et font le point. Ils mesurent très vite le résultat et ne sont pas dupes d'eux-mêmes. Souvent critiques, ils peuvent remettre en question leur production.

Sophie Chiaramonte : *Les élèves sont tout à fait conscients des lacunes (manque de profondeur, personnages un peu clichés, situations trop caricaturales) et ont mis eux-mêmes le doigt sur ce qui était faible... Je me suis dit que c'était déjà très bien qu'ils puissent s'en rendre compte. Ils souhaitent aller plus loin et ont émis de très chouettes idées... et des « solutions » pour approfondir et sortir des clichés... Ils pensent recentrer l'histoire sur un personnage et réécrire des scènes, en inventer d'autres. Ce personnage vivrait différentes situations qui l'affectent mais sans qu'on sache... Ils sont conscients qu'ils doivent aller plus loin, être plus « subtils », « plus vrais ». On peut dire que cette expérience les a fait grandir en ce sens...*

Ici, on parle d'accumulation qui pousserait un ado à commettre l'irréparable. Un ado confiné dans un silence dévastateur... La question du « mutisme » du

personnage est une des solutions trouvées par les étudiants... Sophie proposerait aux jeunes de leur faire écrire « la voix de l'ado » dans une sorte de journal intime, qui entrecouperait quelques scènes...

Annabelle Harckman souligne l'état d'urgence de dire dont dépend la bonne marche du projet. Ses étudiants ont adoré qu'on leur demande ce qui les révoltait comme point de départ. Dans un second temps, Axel proposait aux jeunes de relater une situation vécue proche des thématiques choisies. Mais même cette volonté de se rapprocher de leur vécu n'a pas toujours évité l'écueil du cliché. *Les étudiants retournent très vite dans des sentiers battus. Loin d'eux, une situation donnée stimule moins d'urgence à dire. Ils vont naturellement se perdre dans des représentations médiatiques ou des images véhiculées aux infos... Axel parle*

de rester concret dans l'écriture, c'est ce qui semble le plus compliqué à faire.

Ecrire suppose de prendre le temps de s'immerger. Certains jeunes peuvent se plonger en écriture assez vite et y prendre beaucoup de plaisir, d'autres peuvent éprouver plus de difficulté... La notion du temps est importante. Axel avait planifié ses quatre interventions dans chaque classe. Ecrire selon une spécificité d'écriture demande plus de temps ou plus de consignes... A chacun de se révéler...

Il semblerait que l'atelier ne s'arrête pas au passage d'Axel, que le travail d'écriture ne fait même que commencer !



Et du côté des jeunes...

Comment avez-vous vécu l'arrivée d'Axel en classe ?

- Je me suis dit que ça allait être différent du cours de Religion habituel.
- J'étais très intrigué.
- Bien, car ça a permis d'en savoir plus sur le métier d'auteur.
- Une surprise !
- Je n'ai rien ressenti de spécial.
- C'était un moment agréable.
- Pas mal !
- Bien, il avait l'air correct.
- On était intimidés et assez heureux d'être intégrés dans un projet avec un intervenant professionnel.

Comment avez-vous vécu le projet d'écriture en général ?

- Bien ! C'était attrayant.
- J'ai trouvé ça très intéressant.
- J'ai adoré !
- Une nouvelle expérience.
- Un peu brouillon.
- C'était assez marrant à faire.
- J'ai eu un manque d'inspiration.
- J'étais beaucoup en conflit avec les idées des autres.
- C'était chouette.
- Ça a permis de faire travailler notre originalité.
- Bien, il y avait une bonne entente.
- C'était enrichissant.
- On s'est sentis un peu trop libres, on aurait aimé être plus conseillés.

Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

- De l'amusement.
- Une meilleure entente entre les élèves et aussi ça m'a permis de montrer et donner mes idées.
- Une découverte sur le théâtre.
- Ça m'a apporté une vision globale des méthodes d'écriture d'un auteur.
- Cela m'a montré les difficultés de ce métier.
- Une richesse culturelle.
- Un avant-goût du théâtre.
- Une autre vision du théâtre.
- On a pu s'exprimer, exprimer du vécu, chercher de la matière dans notre vécu, dans notre vie.

Le spectacle de Ravachol dont vous vous êtes inspirés n'est pas encore créé, comment l'imaginez-vous ? Comment imaginez-vous le personnage de Ravachol ?

- Je l'imagine comme un Ravachol !
- Une personne avec des vêtements déchirés.
- Je l'imagine comme une personne tout à fait ordinaire.
- C'est un homme comme un autre.
- Personnage un peu « guignol ».
- En costume de chantier.
- J'imagine un personnage original, dissident, avec une personnalité très prononcée.
- On imagine que le spectacle va avoir un ancrage social, qu'il va parler du quotidien, de la vie de personnes lambda.

Qu'est-ce que ça fait de voir un auteur en chair et en os ?

- C'était intéressant de voir sa façon de travailler et l'organisation.
- C'est cool, toujours envie d'en apprendre plus sur le métier.

- C'est un homme comme les autres.
- C'est un humain !

Quelle image vous faisiez-vous d'un auteur avant sa venue ?

- L'image d'une personne qui travaille.
- Un artiste qui parle bien.
- On l'imaginait plus vieux, plus « intello ». On a été surpris de voir un mec simple « comme nous ».

Qu'est-ce que vous avez aimé dans ce projet ?

- Que tout le monde puisse donner son avis.
- Tout. C'est une idée géniale.
- Le fait de travailler de manière collective et de partir du vécu.

Pensez-vous que vos colères sont entendues ?

- Non pas trop.
- Quelles colères ?
- Je ne suis pas en colère.
- Oui.
- Les colères collectives, pas personnelles.
- Pour certains d'entre nous, cette expérience a permis d'exorciser du vécu en le partageant.

Pour vous, quel est le rôle du théâtre aujourd'hui ?

- Divertir les gens.
- Le théâtre permet de s'exprimer « librement » sur certains sujets délicats.
- Divertir et apporter une certaine culture aux personnes / divertir en faisant réfléchir les gens.
- Passer des messages.
- Un rôle culturel.

Le théâtre peut-il changer le monde dans lequel on vit ?

- Non, je ne pense pas.
- Oui.
- Ça peut changer les mentalités.
- Non, il y a la télé pour ça !
- Oui, en le sensibilisant.

Le théâtre peut-il changer les choses à l'école par exemple ?

- Oui, à rapprocher les élèves.
- Peut-être.
- Non.

Le théâtre peut-il changer les choses au niveau plus personnel ?

- Non, ou pour expliquer quelque chose.
- Certainement.
- Oui car le théâtre permet de parler de soi, de s'exprimer, mais aussi de se sentir moins seul.

Votre regard sur le théâtre a-t-il changé depuis cette expérience ?

- Oui, car j'ai vu la difficulté du métier.
- Oui, car grâce au projet on se sent plus impliqués, ici nous sommes « acteurs » de nos propos et on se sent plus entendus.

Cela vous donne-t-il envie d'aller voir du théâtre ?

- Oui, une fois de temps en temps.
- Oui, vachement.
- Dépend du thème. Du contexte de la pièce.
- Bof.

INTERVIEW



© Alice Piemme

Dis-nous Axel...

Comment en es-tu venu à l'écriture ?

Aucune idée. En commençant par prendre un bic et une feuille j' imagine. Sérieusement, je ne me souviens pas comment j'en suis venu à écrire. Au conservatoire on lisait beaucoup entre nous des pièces de théâtre puis un jour j'ai proposé qu'on lise quelques scènes que j'avais écrites. Une des personnes qui avait fait la lecture m'a dit que si j'écrivais le reste, il aurait bien envie de monter la pièce. Ce que j'ai fait. Et il a tenu parole. C'est comme ça que j'en suis venu à écrire ma première pièce Magnifico. Mais je gribouillais déjà avant, même si ce n'était pas du théâtre.

Louvet disait « j'écris pour ne pas tuer »... Et toi ? Pourquoi écris-tu ? Qu'est-ce qui te pousse à mettre des mots sur une feuille ?

Sans doute un sentiment qui s'en rapproche. Je crois que j'ai été un jeune avec beaucoup de colère en lui. Je crois que j'en ai encore un bon paquet en réserve et l'écriture me permet de faire quelque chose de cette colère.

On te compare souvent à Louvet, on parle de filiation... Qu'en penses-tu ?

J'ai beaucoup de respect pour l'écriture de Jean Louvet. Je crois que les raisons qui l'ont poussé à écrire et faire du théâtre sont bien plus militantes que les miennes. Le contexte était différent aussi. Nous ne sommes pas déterminés exactement par les mêmes choses même si il y a beaucoup de points communs. Je me reconnais dans une forme de lyrisme chez lui. Je trouve cela très beau chez lui. Ainsi que la nécessité qui l'a poussé à écrire.

Ecris-tu du théâtre « engagé » ?

Non. En revanche j'écris à partir d'un endroit d'où je regarde le monde. A partir d'un point de vue. J'ai grandi dans la région de Mons-Borinage. Une des régions les plus défavorisées de Belgique. J'y suis resté jusqu'à mes 22 ans, je crois que cela définit beaucoup le regard que je porte sur le monde. Je sais que dans ce que j'écris les questions de l'injustice, de la colère, de la cruauté et de la mémoire sont très présentes. Cela vient sans doute de là.

Quel est le rôle du théâtre pour toi ?

Réunir des gens pour tenter de les troubler. Je crois qu'il peut nous faire prendre conscience du monde dans lequel on vit. Et qu'il peut bouleverser, voire changer la vie des gens qui assistent à une représentation. Il peut changer ceux qui habitent le monde.

Que t'a apporté le théâtre au niveau plus personnel ?

Des amis.

Le théâtre peut-il encore séduire la jeunesse ?

Je ne pense pas que le théâtre doive séduire. Ni la jeunesse, ni la vieillesse, ni les adultes d'ailleurs. Je crois, même si cela peut paraître naïf aujourd'hui, que le théâtre et l'art en général ont une fonction émancipatrice. Il est là pour permettre de prendre conscience, de s'interroger, de douter, de provoquer la rencontre de visions, de sensibilités, de points de vue différents et divergents. Le théâtre est là pour causer le trouble.

Le théâtre est-il le médium idéal pour dire ce que tu as à dire ?

Oui. Le théâtre et l'écriture. Le théâtre suppose la réunion de plusieurs personnes tant pour le concevoir, le pratiquer que le partager. Au théâtre on imagine ensemble, acteurs et spectateurs confondus. Et si on a un voisin qui est chiant au théâtre, on peut difficilement l'ignorer. Il y a au théâtre une dimension politique dans son essence. Et donc même si ce n'est pas le sujet, il interroge automatiquement la cité.

L'écriture me convient aussi parce qu'elle est en partie affaire de transmission, de parole relayée. Et qu'elle défie le temps.

Penses-tu que tes colères sont entendues ?

Oh ça...

Le théâtre peut-il changer les choses à l'école par exemple ?

C'est la même chose que pour la société. Le théâtre ne peut pas changer le système. Il peut changer les gens. Donc le théâtre à l'école peut changer les professeurs et les élèves. En revanche, il ne changera pas le système dans lequel ils s'inscrivent.

Tu as mené des ateliers d'écriture en lien avec ta nouvelle création *Ravachol* auprès de jeunes du secondaire... Ressentais-tu un quelconque besoin de te frotter à eux ?

Nous avons toujours besoin de nous frotter aux autres quand on fait du théâtre. Ici je trouve cela particulièrement intéressant parce qu'il est beaucoup question d'injustice et de violence dans *Ravachol* et je pense que cela peut s'éprouver très tôt dans un trajet de vie. Et puis il est question aussi du sentiment d'avoir ou non une emprise sur le monde. Ce qui me semble être un sujet intéressant à aborder avec eux, pensent-ils qu'ils pourront changer les choses ?

En quoi cette démarche a-t-elle été intéressante pour l'auteur que tu es ?

Cela me permet de rencontrer une partie du public qui va venir voir le spectacle et l'histoire que j'ai écrite. Si j'écris du théâtre et pas des romans ou tout autre genre littéraire, c'est justement parce que j'aime me frotter aux vivants. Je pense que c'est une façon aussi de me confronter à ce que j'essaye de délivrer aux gens et la manière dont ils le reçoivent. J'apprends beaucoup en rencontrant ces jeunes, j'apprends un peu de leur réalité et ils découvrent un peu de la mienne. C'est toujours intéressant d'avoir la possibilité de partager notre réel, cela crée des points de contact qui n'existeraient pas sinon. Je crois que l'écriture est une affaire de transmission, en partie, la rencontre avec des jeunes me paraît être un cadre intéressant pour questionner cette dimension.

As-tu été surpris par l'un ou l'autre aspect du travail avec les jeunes ?

J'ai été surpris par le fait qu'ils sont très perméables à l'actualité et qu'au final elle les inquiète plus qu'on ne le croit.



Qu'espères-tu leur avoir apporté à ces jeunes ?

J'espère que sortir du cadre habituel a pu leur permettre de découvrir des choses, d'être troublés. Ils se sont prêtés au jeu et se sont éclatés à écrire une histoire tous ensemble. J'espère qu'ils ont pu être surpris par leur capacité à faire quelque chose ensemble, à proposer, à inventer.

Avec quel questionnement viens-tu dans ces ateliers, comment abordes-tu les choses ?

Je me suis demandé de quoi je parlais dans mon texte et comment le « traduire » au mieux pour eux. Au plus proche de ce qu'ils sont. Comment faire en sorte qu'ils s'emparent de la question qui m'a habité pendant l'écriture

et qu'ils la fassent leur... qu'on essaye de s'interroger ensemble en écrivant quelque chose.

L'auteur que tu es se reconnaît-il en Ravachol ?

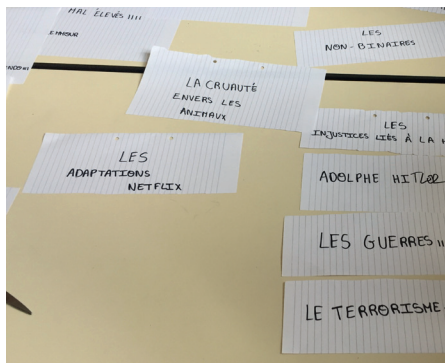
On ne peut pas écrire sans se reconnaître un peu. Surtout du théâtre dramatique je pense. Pour moi l'écriture dramatique développe chez celui qui le pratique la capacité de se mettre à la place de l'autre, de penser comme lui, de s'approprier son ressenti, sa parole. Je me reconnais dans tous les rôles que j'ai écrits. Et dans aucun.

FICHE ECRIRE

Par Axel Cornil

Voici en quelques lignes la méthodologie que j'ai adoptée dans le cadre des ateliers...

Je leur ai d'abord demandé de dresser une liste de ce qui les mettait en colère, les révoltait, les faisait profondément chier. En essayant de ne pas se censurer et en allant de choses intimes à des choses plus larges. Ensuite nous avons mis en commun toutes les « colères ». Nous les avons écrites sur des feuilles, séparément. Je leur ai demandé de faire une grande carte et de placer ces feuilles en regroupant « les colères » qui leur semblaient aller ensemble.



Cette première étape était déjà l'occasion de discuter tous ensemble, de débattre un peu. Cela me permettait de prendre la température, d'essayer de comprendre les dynamiques qui existaient dans le groupe.

Il a fallu alors choisir une colère ou un groupe de colères.

Les élèves ont dû raconter une situation qu'ils avaient vécue ou dont ils avaient été témoins. Une situation liée à l'une ou l'autre colère. Le but était de faire en sorte qu'ils s'approprient vraiment le sujet, qu'ils rapprochent la fiction de leur réalité pour leur permettre plus facilement d'inventer, d'imaginer l'histoire qu'ils auraient à construire. Nous avons eu ainsi une sorte de réserve de situations.

Une de ces situations a été choisie et devenait notre « nœud ». Nous avons déterminé où elle avait lieu, qui en étaient les protagonistes, quelle était l'action (qu'est-ce qui s'y passait ?).



Les jeunes ont alors imaginé quels étaient les événements qui se passaient avant et après ce « nœud ».

Chaque nouvel événement deviendrait une scène dont nous listions les éléments qui la constituaient.

Le nombre de situations envisageables dépendait un peu du temps qu'on avait avec les élèves.

Répartis en sous-groupes, les élèves allaient devoir écrire une des scènes. Ils ont eu pour consigne d'écrire dans une forme vraiment théâtrale : didascalies, dialogues, etc... Ensuite, je leur faisais lire la scène qu'ils avaient écrite devant les autres groupes. Nous commentions tous ensemble. Ils ne pouvaient pas critiquer en disant c'est nul ou ça ne va pas, mais en proposant quelque chose. Ils ne pouvaient pas refuser ce que les autres avaient écrit. Ils devaient s'efforcer de faire des propositions s'ils trouvaient que quelque chose ne convenait pas. Je leur ai suggéré d'utiliser la formule « Et si... » chaque fois qu'ils avaient envie de changer quelque chose.

Finalement, je redistribuais les scènes en changeant les groupes (en faisant en sorte que ceux qui avaient travaillé sur une scène ne la retravaillent pas) et je leur proposais d'aller plus loin dans l'écriture en tenant compte des propositions faites en commun. Cela leur permettait de réaliser qu'un premier jet ne suffisait pas. Voilà... J'ai procédé comme ça. Je n'ai pas mûrement réfléchi cette méthode...ça s'est fait à l'instinct.

À PROPOS DU SPECTACLE...



© Sébastien Fernandez

RAVACHOL

AXEL CORNIL / MODUL

« Què Ravachol es'ti là ! » Dans ma région, on dit ça pour parler des mecs qu'on ne comprend pas et qui ont l'air d'en avoir rien à foutre de rien. Je me suis penché sur l'expression, j'ai découvert qu'elle faisait référence à un gars du 19^e qui n'était vraiment pas content de comment les choses allaient et qui avait décidé de le faire savoir à grand renfort de bombes. Je me suis rendu compte que la colère de ce mec et la mienne n'étaient pas si éloignées. Après avoir réfléchi moins d'une minute, j'ai demandé à des sales gosses de s'emparer de cette histoire avec moi. Ça donne un mélange d'humour potache et de sérieuse insolence. Quatre acteurs. Quinze personnages. Un peu de punk. Une course-poursuite politique aux allures de polar américain. Et une jeunesse ballottée entre cynisme, désespoir et radicalisation.

AXEL CORNIL

Spectacle à partir de 16 ans

Avec Adrien Drumel
Gwendoline Gauthier
Héloïse Jadoul

Pierre Verplancken

Écriture et mise en scène : Axel Cornil

Dramaturgie et production : Meryl Moens

Assistanat mise en scène : Olmo Missaglia

Soutien à la diffusion : Rose Alenne

Régie générale et scénographie :
Marc Defrise assisté de Baptiste Leclere

Costumes : Charlotte Lippinois
assistée de Rose Alenne

Lumières et régie : Emily Brassier

Coaching musical : Muriel Legrand et
Ségolène Neyroud

Discussions et regards avisés :
Valentin Demarcin et Corentin Lahouste

Régie plateau : Stanislas Drouart

Habilleuse : Nina Juncker

Production

Production MoDul / Rideau de Bruxelles /
Mars Mons Arts de la Scène / La Coop
asbl. Soutiens Shelterprod / Taxshelter.
be / ING / Tax-Shelter du gouvernement
fédéral belge.

Avec l'aide du Ministère de la Culture de
la Fédération Wallonie-Bruxelles – Ser-
vice du Théâtre – CAPT et de la COCOF,
aide du « Fonds d'Acteur ».

Axel Cornil a bénéficié d'une résidence
d'écriture organisée par le Centre des
auteurs dramatiques (CEAD) et le Centre
des Écritures Dramatiques – Wallonie-
Bruxelles (CED-WB), à Montréal.

Du 1 au 9 février à Mons MARS
Du 19 février au 2 mars au
Rideau de Bruxelles



© Yannick Decoster

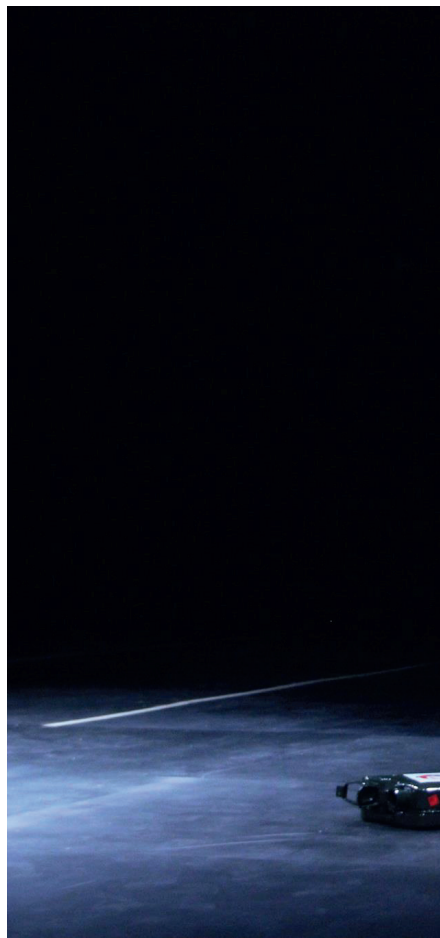


Icare : (...) Sous nos pieds un sol fatigué, et devant nos yeux une terre qui s'émmerde depuis trop longtemps (...) On prend notre élan, quelques petits pas en arrière, une dizaine pour être sûr, sur une partie en à pic du talus, pour éviter le vertige de la dernière minute. On court et on se lance, on se lance, sacré bordel de dieu.

TALENTS CROISÉS : CORNIL-DUSSENNE

Si l'acte de créer est un acte politique, l'engagement de l'artiste à travers son œuvre est souvent le résultat d'une réflexion aiguisée, d'une oreille attentive et d'un regard acéré sur le monde qui l'entoure. L'œuvre elle-même est souvent l'outil même de sa réflexion. Il n'est dès lors pas difficile de comprendre pourquoi un créateur remet sans cesse en question sa propre pratique et ce qui le motive à faire de son art une matière vivante, mouvante, en perpétuelle gestation. La collaboration entre Axel et le metteur en scène Frédéric Dussenne sur *Si je crève*, ce sera d'amour est un bel exemple de rencontre artistique qui ne laisse pas indemne... Où chacun finit par entrer en vibration avec la cité et ses enjeux socio-politiques. Nous avons demandé à Frédéric Dussenne de nous parler d'Axel... Et nous voilà sur les rives de l'engagement artistique...

Frédéric Dussenne est un metteur en scène bien connu de nos scènes belges. On lui doit bon nombre de mises en scène où l'acteur et le texte ont la part belle. En témoigne le nom de sa compagnie : *L'acteur et l'écrit*. De Molière à Tom Lanoye en passant par Claudel, Pasolini, Conrad Detrez ou encore Koltès (et nous en oublions beaucoup), Frédéric Dussenne explore le verbe qui donne vie à l'acteur. Il est professeur d'art dramatique à ART2 (Mons), dont est issu Axel Cornil...





© Emilie Lauwers

Un dialogue intergénérationnel et interculturel

Moi qui n'avais jamais mis les pieds en Afrique, j'ai été invité, en 2012, à donner cours au Burkina Faso. Sur quoi travailler avec de jeunes acteurs africains dont je ne connaissais pas la réalité ? Je me suis dit qu'il fallait que je parte de moi. Que je partage avec eux ce qui me constitue en tant qu'artiste européen.

Avec ma compagnie, nous clôturons un triptyque sur le drame¹. C'était un acte politique. Le théâtre post-dramatique est un théâtre de constat qui met l'hu-

manité hors de l'Histoire, à la fin, qui l'englobe dans un présent tyrannique, un no man's land désespérant. Le drame, c'est le mouvement. La possibilité d'une suite de l'aventure humaine.

Nous voulions creuser le sillon. A l'origine du drame, il y a la tragédie. Dans « L'homme et la mort », Edgard Morin soutient que le développement de la civilisation humaine, qui a dépendu étroitement de la sédentarisation, s'est initié autour des premières sépultures. Dans

¹ Défense et illustration du drame/ô ministres intègres#/la compagnie des hommes##/comme un secret inavoué###

ce contexte, l'Antigone de Sophocle nous apparaissait comme la tragédie des origines. Nous avions le projet de monter ce texte. J'ai décidé de travailler sur ce matériau avec mes étudiants africains.

Je ne vais pas évoquer ici l'importance de cette expérience africaine. Ce n'en est pas le lieu. Mais elle fut décisive dans ma vie d'homme et d'artiste. Il y a, clairement, un avant et un après l'Afrique.

Quand j'ai vu ces jeunes acteurs et actrices s'emparer de cette vieille pièce occidentale, quand j'ai entendu cette

langue dans leur bouche, quand j'ai vu leurs corps traversés par ces situations tragiques, quand je les ai vus incarner les enjeux de la démocratie naissante, j'ai eu l'impression que Sophocle retrouvait sa fraîcheur. En rentrant du Burkina, il était clair pour moi que, si je montais Antigone, je le ferais avec des acteurs africains.

C'est alors qu'Axel Cornil m'a fait part de son désir de travailler avec moi. Il faisait ses premières tentatives d'écriture dramatique et souhaitait aborder un grand mythe.



L'occasion était trop belle.

D'autant que la confrontation Antigone/Créon est générationnelle et que la jeunesse, qui est au cœur de la pièce de Sophocle, y est sacrifiée, laissée sans perspective, comme l'est la jeunesse occidentale d'aujourd'hui, condamnée à la consommation et à l'immobilisme. Collaborer avec Axel me donnait le privilège d'entendre directement la voix de sa génération. De ferrailer avec elle.

Axel a ceci de précieux qu'il est, à l'instar de Molière et de Shakespeare, un acteur

qui écrit. Les mots qu'il livre sont avant tout une matière orale qui lui est passée par le corps. Il ne recule ni devant le lyrisme, ni devant le drame, ce qui le rend rare dans le concert des écritures contemporaines.

La première fois que nous avons parlé du projet, je lui ai fait part de cette envie que j'avais de travailler avec des acteurs africains. Je lui ai dit aussi que je souhaitais conserver un chœur dans la structure du texte, en le plaçant, comme dans la tragédie antique, à l'interface entre les acteurs et les spectateurs, entre le peuple et les puissants.

Dans la pièce de Sophocle, ce chœur se composait des vieillards de la Cité. Axel m'a dit : d'accord pour un chœur, mais pas des vieux. Le nôtre a finalement réuni des lycéens bénévoles issus de la diaspora africaine de Belgique.

J'avais aussi posé comme préalable à l'écriture le fait que le corps du frère mort soit présent dans toutes les scènes. Je voulais qu'il « incarne », au sens strict, les absents, les oubliés, les vaincus.

Dans son premier jet, Axel peinait à faire parler les adolescents du chœur. Nous avons donc assez vite décidé qu'ils seraient muets, comme le frère mort d'Antigone. L'acteur qui jouait Polynice est devenu tout naturellement le coryphée de cette jeunesse mutique et sacrifiée.

La pièce s'est écrite en négatif du silence de ces jeunes morts.

Le travail de gestation du texte a alterné les rencontres entre nous et les retours d'Axel dans son atelier. Il produisait une matière abondante. Nous en discutons, élaguons, cherchions à aller à l'essentiel. Nous parlions construction, structure. Mais nous nous sommes surtout posé des questions sur l'état du monde. Nous échangeons nos lectures sociologiques, philosophiques, politiques. Le processus s'est étalé sur presque deux ans. Le texte a connu cinq versions. Je



jouais, dans ce processus, un rôle qui tenait à la fois du coach et du contradicteur.

L'enjeu, c'était de trouver une langue.

La famille au pouvoir - Créon, Hémon, Ismène - maîtrise les mots. Et, à travers eux, les corps des morts et des vivants. Son langage est technique, pragmatique. C'est celui de l'Occident libéral/démocratique d'aujourd'hui. Le français est une des langues de la colonisation. C'est la langue du vieux pouvoir.

Les adolescents du chœur sont silencieux. Dépossédés du langage. Réduits à l'impuissance.

Antigone, elle, fouille les débris de la langue comme elle creuse la terre avec laquelle elle ensevelit son frère. Elle cherche des mots qui rendraient justice à la fois aux vivants et aux morts, au présent et à l'Histoire, à la raison et à l'amour.

A la fin du texte d'Axel, juste avant de mourir, elle libère une parole pythique dans laquelle remonte le substrat archaïque des anciennes civilisations. Elle opère ainsi un retour vers l'Afrique des origines. Ce monologue est une des premières choses qu'Axel ait écrites. On n'y a pas touché. Il a gardé la fraîcheur du premier jet. C'est, à mon avis, le cœur du texte. On peut lire Si je crève, ce sera d'amour comme l'histoire d'une reconquête du langage.

Axel avait inventé deux personnages populaires, presque jumeaux, sur le modèle des fossoyeurs d'Hamlet, dont la charge est d'évacuer les cadavres sur le champ de bataille. Leur façon de parler contrastait vivement avec celle des puissants. La langue du peuple n'est pas celle du pouvoir. La rue ne parle pas comme le présentateur du JT. J'ai décidé de faire jouer ces personnages par deux étudiants burkinabés. Je voulais retrouver leur façon singulière de parler le français qui avait éclairé si magni-

fiquement le texte de Sophocle lors de ma première intervention pédagogique au Burkina. Ce rapport de l'ancien colonisé à la langue de l'ancien colonisateur.

Je souhaitais tout naturellement faire jouer ces rôles par deux étudiants de Ouaga.

Je devais retourner au Burkina pour donner cours à la nouvelle promotion de l'école. J'ai proposé à Axel de travailler avec ces nouveaux étudiants sur la première version de son texte. Je trouvais que c'était une belle matière à jouer pour eux et ça me donnait en outre l'occasion de faire passer au texte l'épreuve du plateau et de le confronter à la culture africaine. J'ai demandé à Axel de m'accompagner. Nous avons poursuivi à Ouaga notre dialogue philosophique, politique et artistique.

Thomas Sankara, président révolutionnaire de gauche qui a fondé le Burkina Faso, a été assassiné en 1987. Il semblerait que son corps ait été privé de tombe, comme celui de Polynice. Au Burkina Faso, la moyenne d'âge est aujourd'hui de 23 ans. Pendant que nous répétions Si je crève, ce sera d'amour, ces gamins ont fait une révolution pacifique et chassé du pouvoir leur vieux président qui tentait de changer la constitution pour briguer un nouveau mandat.

Au même moment, les institutions européennes pressuraient économiquement la Grèce, dont la population avait résolument opté pour un projet progressiste, jusqu'à imaginer un « Grexit »...

L'Europe mettait sa jeunesse à genoux en lui refusant toute autre perspective que la passivité résignée à ce qui est. Le « non » du peuple y était bafoué au nom d'un prétendu pragmatisme. Au même moment, au Burkina, une jeunesse pacifique arrachait un « oui » au pouvoir. L'Afrique semblait au commencement de son cycle démocratique, l'Europe, à la fin.



© Emilie Lauwers

A la création, les deux comédiens burkinabés ont bataillé durement avec la langue exigeante d'Axel. A la reprise, nous avons décidé que la radicalité de notre démarche dramaturgique nécessitait qu'ils puissent parler dans leur langue maternelle. Nous avons donc fait traduire leurs interventions en Mooré par un jeune dramaturge burkinabé.

Je pense pouvoir dire que l'expérience africaine fut décisive pour Axel. Le travail sur place a eu une influence déterminante sur l'écriture. Les mots, en passant par la bouche des acteurs, se transformaient, nécessitaient une série d'adaptations. Le texte publié leur doit beaucoup. Il témoigne de nos interminables discussions, de nos colères, de nos enthousiasmes, de nos débats politiques intergénérationnels et interculturels. Il est publié aux éditions Lansman, et a déjà fait l'objet de plusieurs projets de mise en scène en Europe et en Afrique.

Le dialogue avec Axel ne s'est jamais arrêté. Il se poursuit aujourd'hui. Nous travaillons ensemble sur les grandes fins. Fin de l'Histoire, fin de l'Occident, fin de la fiction théâtrale. Sur cette propension un peu ridicule et pleurnicharde de l'Europe d'aujourd'hui à fantasmer, en se repliant sur elle-même, sur son déclin.

Frédéric Dussenne

BIBLIOGRAPHIE !



Axel a écrit Magnifico (2012), J'ai enter-
ré mon frère pour danser sur sa tombe
(2013), Si je crève, ce sera d'amour / Cre-
ver d'amour (Lansman 2015), Jean Jean
ou on a pas tous la chance d'être cool
(Lansman 2016), Nous nous aimerons
100 ans.

Il fait partie de MoDul, structure pour
artistes qui l'accompagne dans les pro-





AXEL CORNIL

*Si je crève,
ce sera d'amour*

LANSMAN EDITEUR

RIDEAU DE BRUXELLES

jets qu'il mène. Cette collaboration lui a permis d'écrire et de mettre en scène à ce jour *Du béton dans les plumes* (Lansman 2015) et *Ravachol*.

Il fait également partie et travaille régulièrement avec différentes compagnies : L'acteur et l'écrit, De Facto, Trou de Ver, l'Isolat, Les Compagnons pointent. Il collabore également avec plusieurs personnes en dehors de ces différentes

compagnies. Sans être stakhanoviste tout ce travail lui procure une joie intense et non dissimulée.

En dehors du théâtre il aime boire des verres pour refaire le monde sans le changer, bricoler des guitares à base de boîtes de cigare et boxer de temps à autre.

FORMATION

SAVE THE DATES

Du 1er au 5 juillet : formation avec Bernard Grosjean

Les multiples étapes de l'atelier-théâtre : du (cornélien) choix de texte au (rigoureux) calage du jeu en passant par la (ludique) phase d'exploration...

Ce stage s'adresse aux enseignants, animateurs et comédiens : à tous ceux qui s'intéressent à l'art et la manière d'animer des ateliers-théâtre. Il s'appuiera sur les 8 nouveaux textes de La scène aux ados !

Prenant appui sur l'hypothèse du texte théâtral comme «réservoir de jeu», la formation poursuit quatre objectifs :

- Donner des points de repère pour la conduite d'un atelier (gestion du groupe, dynamique collective, enjeux éducatifs et artistiques...).
- Découvrir les 8 nouveaux textes de La scène aux ados et leur potentialité. L'abord des textes par leur seule lecture peut, dans bien des cas, se révéler trompeur. Il nous mène à choisir des œuvres qui semblent a priori plus évidentes (parce que plus linéaires, plus narratives) et à mettre de côté des textes qui résistent davantage, parce que plus obscurs, plus complexes,... alors qu'ils donneraient peut-être un grand plaisir de jeu. Selon nous : pas de meilleurs moyens, pour mettre en évidence, découvrir et goûter les potentialités des textes dramatiques, que d'en mettre en jeu des extraits !
- En variant les entrées dans ces textes, expérimenter une méthode dramaturgique déterminante pour définir les axes pertinents de mise en jeu (induction, dispositif spatial, dynamique de jeu, théâtre-image, etc.)
- Expérimenter une méthode de mise en place d'une partition de jeu (passer du jeu spontané au jeu maîtrisé).

Les participants du stage seront placés alternativement en posture de joueurs et en posture d'animateurs / dramaturges préparant un projet de mise en jeu puis de partition de jeu.

Les techniques et procédés expérimentés durant le stage sont transposables dans d'autres cadres que celui de l'opération La scène aux ados.

Aucun prérequis en matière de théâtre n'est exigé.

Formateur

Bernard Grosjean. Assistant d'Augusto Boal de 1980 à 1987, il est actuellement directeur de la Compagnie Entrées de Jeu (France). Spécialiste des questions de théâtre-éducation, il enseigne à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III en tant que professionnel associé (licence professionnelle d'encadrement d'atelier). Il est également l'auteur de Dramaturgies de l'atelier-théâtre 1 et co-auteur, avec Chantal Dulibine, de Coups de théâtre en classe entière et Dramaturgies de l'atelier-théâtre 2. Au bonheur des petites formes (Lansman/ITHAC).



© Alice Barbosa

Infos pratiques

Du 1er au 5 juillet 2019, de 10h à 17h.

Lieu à définir.

Participation aux frais de 125 euros.

Pré-inscriptions : 064 / 237 840 ou louisa@ithac.be

Ce stage est ouvert à tous mais une priorité est donnée aux enseignants, animateurs et artistes qui envisagent de participer avec un groupe à la prochaine édition de La scène aux ados (2019-2020). Cette priorité sera donnée jusqu'au 8 juin. Une liste d'attente sera établie en fonction de l'ordre d'arrivée des autres demandes.

La scène aux ados, qu'est-ce que c'est ?

C'est le nom donné à une collection de textes dramatiques aux contenus et aux formats spécifiques mais aussi à l'opération qui accompagne les groupes de jeunes dans leurs projets de mise en scène de ces textes.

Les nouveaux textes paraîtront en juin.

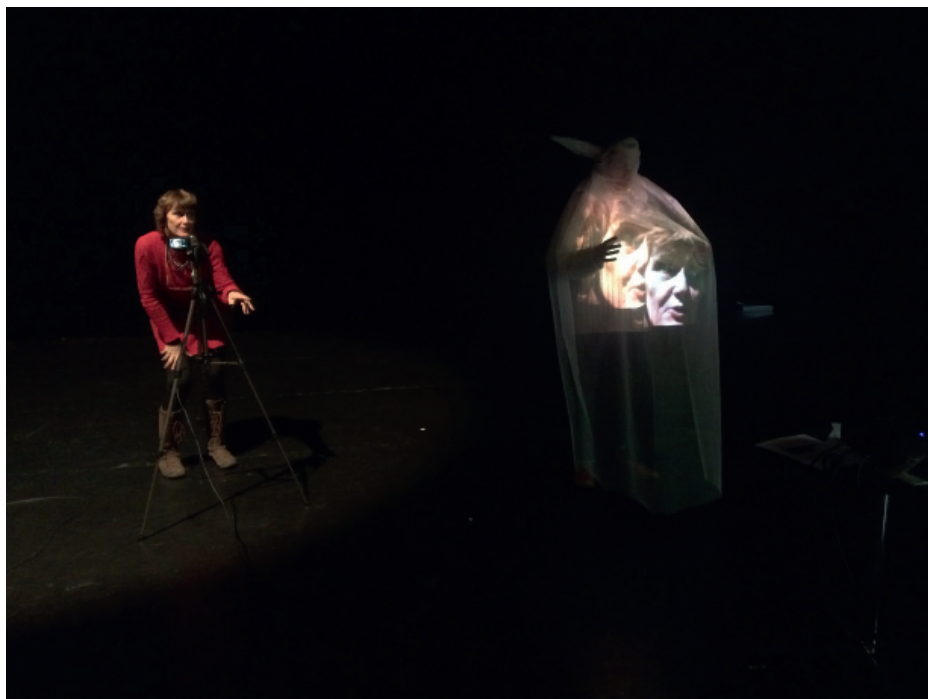
ITHAC/ACTUALITÉS

Formation sur la médiation culturelle



Les 6 et 7 décembre 2018 a eu lieu notre tout premier stage à destination des médiateurs culturels et artistes (venus nombreux !). L'idée était de réfléchir autour de la pratique de médiation et de fournir quelques outils pour construire, en relativement peu de temps, une « intervention de médiation » autour d'un spectacle donné... Et de nous rendre à cette évidence : il n'y a pas meilleur médium pour donner envie d'aller au théâtre que l'œuvre elle-même ! Formation qui a répondu à un besoin certain... A réitérer donc.





L'image filmée dans l'espace scénique

Ce mercredi 16 janvier a eu lieu le premier volet de la formation : « L'image filmée dans l'espace scénique ». De quoi donner des idées à nos participants pour la suite qui se déroulera au Palace (CENTRAL - La Louvière) le 20 février prochain ! Ils tenteront d'élaborer une petite séquence de leur choix mêlant théâtre et image filmée. On partagera sur les réseaux sociaux... s'ils le veulent bien !



La Scène aux ados / phase écriture

Huit auteurs professionnels (Stéphanie Mangez, Sarah Pèpe, Muriel Coquet, Caroline Logiou, Isabelle Dekaise, François Salmon, Luc Malghem et Thierry Simon) sélectionnés suite à notre appel à projet en 2018, ont pu bénéficier d'un encadrement mêlant résidence, chambre d'échos et autre crash textes. Ils entament la dernière ligne droite avant le dépôt de leurs textes définitifs. Ceux-ci constitueront les nouveaux volumes de La Scène aux ados. Ils promettent d'être de qualité, traitant de sujets de notre temps, avec une sérieuse originalité ! De quoi trouver son bonheur...

Toutes nos infos sur www.ithac.be

TABLE DES MATIÈRES

Edito :	p. 2
Talents croisés :	p. 4
Interview :	p. 12
Fiche écrire :	p. 16
Ravachol :	p. 18
Talents croisés : Cornil-Dussenne :	p. 22
Bibliographie :	p. 28
Formation :	p. 30
Ithac / Actualités :	p. 32



WWW.ITHAC.BE

*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province de Hainaut
Graphisme : Marie Campion - Ed. resp. : Sophie Hubert*



ITHAC
19, place de La Hestre
7170 Manage
info@ithac.be
064 237 840